

Défendre et étendre les options artistiques : le cas de l'option théâtre, un espace de vie, de réflexion, de création, de liberté et de partage.

Je suis professeur de Lettres, en charge d'une option théâtre depuis presque dix ans. Grâce à cet enseignement, j'ai changé de regard sur les difficultés et les possibilités de progression de nos élèves. Je suis aujourd'hui persuadée que cet enseignement de théâtre, aujourd'hui à la marge, ne touchant que peu d'élèves, devrait non seulement être étendu à la majorité d'entre eux mais devrait nous aider à penser d'autres manières de les faire progresser.

Une plus grande confiance en soi qui sert la réussite

Pour commencer je voudrais partir de ce que les élèves disent le plus souvent, en premier chef, de ce qu'ils ont trouvé dans l'option. Ils parlent d'abord de bien-être, de confiance en soi, d'un autre rapport à soi et aux autres. Le théâtre est donc d'abord un espace de vie où l'on se retrouve un peu coupé du reste du lycée, dans lequel une autre relation se crée entre les adultes et les élèves, mais surtout entre eux. Ici, on peut être soi et quelqu'un d'autre à la fois, on se permet des libertés qui aident à se découvrir, à se surprendre.

Par ailleurs chacun est solidaire et responsable de l'autre : un élève en retard ou même absent, un élève qui oublie un accessoire ou qui n'apprend pas son texte handicape le groupe. Ici le « chacun pour soi » est impossible. Un élève inattentif empêche le groupe de trouver cette concentration si nécessaire sur le plateau et qui est d'une tout autre qualité que l'attention et la concentration que l'on obtient (de plus en plus difficilement) en classe. Au théâtre, il faut se taire absolument pour permettre à ceux qui sont sur le plateau de jouer. Et on ne le comprend que parce qu'on fait l'expérience soi-même de la nécessité de cette qualité d'écoute et de silence.

Les élèves découvrent alors, souvent avec surprise et plaisir, cette « **écoute bienveillante** » qui est un des fondamentaux du travail au plateau : alors, c'est vrai, on peut se lancer sans que les autres se moquent, on peut se montrer sans risque, on peut finalement montrer beaucoup de soi-même, se révéler à soi et aux autres sans danger? Il ne faudrait d'ailleurs pas tomber dans certaines représentations et croire que les élèves d'option sont des élèves extravertis et bien dans leur peau... en tout cas pas quand ils arrivent ! Ce sont au contraire le plus souvent des timides et des jeunes gens qui souffrent parfois, qui cherchent un endroit où s'oublier et « être quelqu'un d'autre ». Mais finalement ils y découvrent qu'ils peuvent d'abord être eux-mêmes. Car si l'on est en confiance, si l'on peut oser tout en étant à l'écoute des autres, on réalise qu'on a sa part à jouer dans le projet commun, qu'on apporte sa pierre, sa sensibilité, qu'on va surprendre et se surprendre, se découvrir. Nos élèves apprennent bien sûr également à s'exprimer et à s'affirmer à l'oral, ce que nos cours classiques ont souvent du mal à mettre en pratique.

Enfin, à une époque où le virtuel envahit les espaces de nos élèves, en particulier dans leurs relations aux autres, le théâtre est un lieu où l'on est vraiment présent à l'autre. L'incarnation qui est à la base du théâtre me semble donc aussi une manière d'aider les élèves à être là, avec les autres, « pour de vrai ». C'est d'ailleurs ce que les élèves soulignent également de leur expérience de théâtre : cette cohésion de troupe si particulière qui est une autre façon d'être ensemble même quand on se sent très différents de ses partenaires.

Il est possible que tout ceci, aux yeux de certains, semble s'éloigner de la tâche principale de l'école. Pourtant c'est souvent en partie grâce à tout cela que beaucoup d'élèves **retrouvent une confiance qui leur permet ensuite de mieux réussir**. Nombre d'élèves de cette option sont des élèves en grande difficulté scolaire ou personnelle et qui trouvent dans le théâtre un espace qui leur permet de retrouver une confiance, une aspiration. Nous avons parfois l'impression que chez certains c'est cette option qui modestement les maintient au lycée, qu'elle est un dernier rempart parfois dans le processus de déscolarisation: retrouver un endroit où l'on vient avec ce que l'on est, avec ce que l'on peut, où ses failles, ses travers, ses hésitations, ses angoisses, ses idées deviennent non seulement utiles au groupe mais créatrices. Voilà ce que certains (re)trouvent en venant dans l'option théâtre.

Une autre manière de travailler, de penser, plus créative et collective

Le deuxième aspect particulier de cette option est la manière d'aborder le travail avec les élèves. Ici, il n'y a pas un cours qui va être transmis par un enseignant qui maîtrise son sujet, mais

un projet qui va être inventé et mené de manière collégiale. Il n'y a pas non plus d'élève qui se contente d'être là, sans s'impliquer vraiment : au théâtre tout le monde est engagé sur le plateau, tout le monde joue ! Chacun propose, tente, invente et confronte ses idées avec celles des autres. Nous interrogeons les textes de théâtre ensemble, nous faisons des choix, les élèves sont amenés à proposer, à écrire parfois des scènes, à improviser. Le projet se construit au fur et à mesure, nul ne sait ce qu'il sera lorsqu'on démarre l'année.

Les élèves sont alors pleinement engagés dans un processus de création et d'interprétation, en deviennent responsables et ils s'emploient alors à prendre en charge l'ensemble du projet de manière souvent étonnante : il n'est plus besoin en fin d'année (même si le processus a pris un an parfois) de leur rappeler quoi que ce soit : ils s'organisent seuls, pensent à leurs accessoires, à ceux de leurs camarades, organisent le groupe, répètent parfois de leur côté. L'enseignant n'a alors plus rien à faire, nul besoin d'être en coulisses pour organiser la bonne tenue du spectacle final : les élèves prennent entièrement en charge –et monter un spectacle, ce n'est pas rien !- la représentation finale. Il y a donc à la fois une **forme de liberté qui s'associe à une forme de responsabilité** face au projet et c'est ce qui est très formateur pour nos élèves dans l'accès à l'autonomie.

L'enseignant aussi, dans ce mode de travail, modifie sa pédagogie. Nous sommes renvoyés à une **forme d'incertitude : nous faisons nous-mêmes des tentatives** et il est très intéressant pour les élèves de nous observer dans ce travail et cette réflexion évidemment enrichis par notre connaissance du plateau, de l'histoire du théâtre, de la lecture des textes. Nous mettons finalement en pratique nous-mêmes, devant eux, ce que nous tentons de leur enseigner. De plus, l'enseignant travaille avec un comédien qui vient régulièrement travailler avec le groupe. Le comédien apporte bien sûr ses compétences artistiques, sa maîtrise des techniques de jeu, sa culture théâtrale, son expérience. Mais il le fait dans un dialogue avec l'enseignant très fructueux, surtout dans notre métier où nous sommes souvent si solitaires. J'ai évidemment beaucoup appris au contact de ces artistes et les élèves trouvent dans ces rencontres à la fois une émulation, un plaisir mais aussi une rigueur dont ils font peu preuve parfois ailleurs. Et ce qui me semble en particulier intéressant dans le travail en binôme est que les élèves nous voient nous interroger nous aussi, penser à haute voix, discuter parfois deux propositions différentes, ce qui est le propre du travail théâtral qui se fait toujours à plusieurs.

Du corps au texte

Ceci m'amène à un autre aspect du travail qui est celui de l'écriture et de la lecture. La lecture des textes se fait à voix haute, dans un dialogue profondément formateur et riche. Le travail d'interprétation, si difficile à mener parfois dans d'autres matières, se place dans les voix, dans l'espace, la lumière, le souffle, la présence des partenaires et littéralement « prend corps ». On est parfois étonné de constater que des élèves pour qui les textes semblent si difficiles à comprendre en classe révèlent une intelligence sensible des textes, une fois sur le plateau.

De plus, les élèves écrivent à travers des formes assez libres. Ils rédigent un carnet de bord qui est une réflexion critique sur le travail au plateau, ils peuvent être amenés à écrire des textes pour la scène, ils analysent les spectacles. En tant que professeur de Lettres, j'ai été, les premiers temps, surprise là encore de voir que les mêmes élèves pouvaient avoir de l'aisance à écrire dans ces formes, là où ils avaient tant de mal dans mes cours de français. J'ai alors fait l'expérience d'élèves très faibles en Seconde et qui se sont véritablement révélés en trois ans. Le théâtre ne peut être seul responsable de cette progression mais je crois vraiment qu'il y participe beaucoup. Il permet de mettre en valeur d'autres compétences chez nos élèves : l'intelligence du corps, l'écoute, la sensibilité aux autres. Et quand certains découvrent ces forces en eux, ils (re)prennent alors confiance dans beaucoup d'autres aspects de leur scolarité. Et c'est peut-être d'abord de confiance et de motivation dont nos élèves ont besoin pour accepter de se confronter aux difficultés de leur scolarité et au monde qui les attend.

Ouverture culturelle et Ecole du spectateur

Les élèves enfin découvrent non seulement le théâtre en tant qu'acteur mais en tant que spectateur. C'est là qu'est la logique spécifique des options artistiques : découvrir un art en le pratiquant, des deux côtés de la scène. Et c'est là que nous faisons, dans les options artistiques, un travail approfondi de passeur de culture que je crois fondamental dans nos missions d'enseignants. Nos élèves vont voir des spectacles très variés qui leur présentent la diversité du

spectacle vivant. Ces élèves qui, dans leur très grande majorité, **ne sont jamais entrés dans un théâtre**, non seulement découvrent des spectacles, mais se familiarisent avec ces lieux de culture dont ils n'auraient jamais poussé la porte sans la médiation de l'école : ils finissent par s'y sentir chez eux, partagent une soirée avec un public d'adultes, apprennent à se taire, à se concentrer, à feuilleter les livres dans la librairie du théâtre, à discuter sur les spectacles, y emmènent parfois leurs parents qui découvrent, grâce à eux, ces théâtres. On ne sait plus tout à fait alors qui accompagne qui ! Le théâtre leur permet de s'ouvrir à des univers, à des imaginaires très éloignés des médias habituels et d'un certain conformisme culturel.

La dimension politique du théâtre prend tout son sens. Ils sont surpris, souvent déstabilisés, choqués parfois mais ils apprennent à regarder, à comprendre ces propositions, à accepter surtout ne pas tout comprendre, à saisir la profondeur et la complexité des choses, la diversité des langages. Et cette initiation rejaillit non seulement sur le travail au plateau mais surtout sur leur réflexion et leur ouverture culturelle. Devenus adultes, s'ils maintiennent ce lien avec le spectacle vivant, s'ils laissent ouverte cette porte des théâtres qui sont aussi des lieux éminemment politiques, nous n'aurons pas tout à fait œuvré en vain.

J'en profite pour préciser que notre but dans ces options n'est pas de former de futurs comédiens. Quelques-uns le deviennent mais sont finalement très minoritaires. Nous essayons (modestement !) de former des citoyens ouverts sur le monde et sur les autres, des spectateurs capables de réfléchir et d'interroger leurs représentations, leurs préjugés, leurs peurs et leur rapport à l'autre et à la différence, ce qui est évidemment aussi une ambition essentielle de notre école.

Dans une société complexe où le virtuel et l'individualisme prennent tant de place, dans une école où nous avons parfois tant de mal à impliquer nos élèves, il me semble que le théâtre est une piste fructueuse pour imaginer d'autres manières de faire travailler tous nos élèves et les aider à devenir autonomes.

Leslie CARRE, professeur de lettres, lycée Rosa Parks (Montgeron, 91)